

Oscar Tosato, un rebelle se cache à la Municipalité de Lausanne

24 Heures, 02.10.08

EXPLICATIONS

En refusant de prendre position pour le Musée des beaux-arts, le socialiste a mis en pétard les partisans du projet. Au final, il mettra un petit oui dans l'urne, après avoir obtenu des garanties pour la survie du Luna Park.

MEHDI-STÉPHANE PRIN

L'affaire n'en finit pas d'amuser la classe politique: contrairement au Conseil d'Etat, la Municipalité lausannoise n'a pas réussi à prendre position à l'unanimité pour défendre son Musée des beaux-arts. Depuis le lancement de la campagne, le 12 septembre dernier, le nom du rebelle fait sourire jaune les partisans du projet. Oscar Tosato, le gentil municipal qui semblait toujours dire oui, s'est permis de les faire tourner en bourriques, en les obligeant à multiplier les promesses sur le maintien des grandes manifestations populaires, comme le Luna Park, sur la place de Bellerive.

Hier, le directeur d'Enfance, jeunesse et éducation a enfin cédé, après plus de trois semaines de négociations. «Je n'ai ja-

mais connu autant de pressions de la part de mon propre parti. Mais ce n'est pas à cause d'elles que je mettrai un oui dans l'urne le 30 novembre prochain, j'ai enfin obtenu de vraies garanties sur le maintien des grandes manifestations populaires à Bellerive.»

Gêné de son audace

Les premières promesses orales dans ce sens, Oscar Tosato ne les avaient tout simplement pas crues. «Le Conseil d'Etat pouvait bien affirmer que l'existence du Luna Park et des cirques n'était pas menacée, je ne suis pas dupe du fonctionnement des institutions. Après deux ans de cohabitation harmonieuse, la direction du Musée va commencer à se plaindre du voisinage turbulent des grandes manifestations. Ma responsabilité de magistrat est de trouver aujourd'hui des solutions pour éviter une fermeture de la place de Bellerive. Sans cette friche urbaine, les grandes manifestations populaires deviennent tout simplement impossibles à organiser à Lausanne.» Preuves à l'appui, le municipal des Ecoles en a dénombré pas moins de 13 cette année, du Triathlon à la Foire à la brocante. Comme garantie pour leur survie, le magistrat



ESPOIR Dans son bureau agrémenté d'œuvres d'art de rue, Oscar Tosato rêve de faire entrer les graffitis dans le futur Musée cantonal des beaux-arts. LAUSANNE, LE 1^{er} OCTOBRE 2008.

garde précieusement les déclarations des différents responsables du dossier depuis trois semaines.

Cette audace, Oscar Tosato semble en être le premier gêné. «J'ai juste fait mon travail d'élu en gardant un œil critique sur un dossier. Si le syndic, Daniel Bré-laz, n'avait pas dit en conférence

de presse qu'il pouvait me faire changer d'avis en deux jours, nul ne s'en serait rendu compte.» La discrétion, ce favori pour remplacer le géant vert à la tête de la ville en a fait sa marque de fabrique. «Je ne suis pas à l'aise pour répondre aux questions des journalistes, alors je préfère aller sur le terrain, dans les associa-

tions et lors des fêtes de quartier expliquer mon action.»

Avec son coup d'éclat sur le Musée des beaux-arts, Oscar Tosato n'a-t-il pas cherché à soigner à peu de frais son image d'homme du peuple? L'intéressé élude la question. Son attitude pourrait cependant lui coûter cher dans un Parti socialiste ul-

» Carte d'identité

NAISSANCE Le 4 février 1956. Cet Italien d'origine est naturalisé Suisse en 1997, une année avant son élection au Conseil communal de Lausanne.

PARCOURS Enseignant à Bienne de 1976 à 1979. Après son arrivée dans le canton de Vaud, il devient travailleur social pour le Centre social protestant (CSP) en 1982. Vingt ans passés à arpenter les rues lausannoises lui ont permis de se forger un solide réseau et expliquent sa première élection surprise à la Municipalité en 2002.

PROFESSION Municipal en charge de la direction Enfance, jeunesse et éducation, réélu au premier tour en 2006.

ÉTAT CIVIL Marié, père de 3 enfants.

HOBBIES Les voyages, le sport et le jardinage.

céré par ceux qui sortent du rang. En plus, Oscar Tosato n'a pas fini d'agacer sur le sujet. Désormais, il veut se battre pour rendre le «musée populaire», en obtenant des réductions pour le plus nombre. Cet amateur de rap rêve également de faire rentrer les graffitis dans le bâtiment de Bellerive. ■